Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 4

Artikel: L'as et les deux chiens
Autor: Blanvalet, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181771

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

descente sous les eaux. Parvenus au fond des abîmes, ils ramassent les huîtres aussi vite que possible à l'aide de leurs mains et de leurs pieds dont ils se servent avec une étonnante adresse, remplissent leur sac, et agitent la corde dont on tient un bout dans les barques et qui les ramène à la surface de l'onde. Si le temps est favorable, les plongeurs peuvent descendre et remonter ainsi douze ou quinze fois par jour; en cas contraire, ils plongent tout au plus cinq fois. Ils ne restent en moyenne pas plus d'une minute sous l'eau. Leurs efforts sont extrêmement pénibles, et quand ils reviennent à l'air, presque tous rendent le sang par le nez, les oreilles et les yeux. La plupart gagnent à ce métier une santé déplorable, et tous, sans exception, y abrégent leur vie. Ils sont sujets à des maladies de cœur et à des ulcères; on les reconnaît aisément à leurs yeux injectés de sang, à leurs membres chancelants et à leur taille voûtée. Ils sont quelquefois frappés de mort subite en reparaissant à la surface des eaux et comme foudroyés.

En songeant à tant de souffrances, on ne devrait voir qu'avec mélancolie, ces perles qui ont le don de charmer nos regards.

Casino-Théâtre.

Décidément Lausanne est transformé : Jadis, le théâtre passait aux yeux d'un certain monde pour un lieu suspect, où l'on n'osait se risquer. Aujourd'hui, c'est le rendez-vous général. Des loges au paradis, tout est rempli.

Faut-il l'attribuer aux efforts, à la tenue, au talent de la troupe de M. Lejeune ? Nous le pensons.

La réprésentation du jeudi 18 a réussi au-delà de toute expression. Le même public, qui applaudissait ce printemps au *Barbier* et à *la Favorite*, se pâmait aux *Crochets du Père Martin*, et bien des larmes précieuses, bien de ces diamants du cœur, qui ne se dépensent que dans les grandes occasions, ont roulé sur le velours du cordon.

Par bonheur, l'opérette d'Offenbach, *Lischen et Fritzchen*, est venue arrêter l'inondation. Mlle Clarisse Noël a chanté avec un brio étonnant et une voix de chanteuse légère émérite, l'air de la marchande de balais :

Foulez-fous tés paalais ?

La valse entraînante du duo a été enlevée délicieusement, grâce à la collaboration de l'orchestre :

Lischen. — Ché suis Alssacienne.

Fritschen. — Ché suis Alssacien, etc.

Ici, naturellement, succès de rires. Autres diamants, non moins précieux que les larmes. Cette fois, espérons qu'ils ont roulé dans la poche de M. Lejeune et de ses artistes. W.

L'os et les deux chiens.

Le barbet d'un aveugle, un jour de liberté,
En fouillant les fumiers, trouva par aventure
Un os des mieux garnis. C'était riche pâture!
Maître barbet, ma foi! fut presque épouvanté.

Mais il n'avait durant sa chétive existence,
Jamais flairé, bien moins goûté, pareil morceau,
Et, ne sachant comment entamer la pitance,
Il se mit à rêver, assis dans le ruisseau.

Bah, se dit-il enfin, sans me rompre la tête,
Je m'en vais en parler à Caro, mon voisin;
Caro n'est pas très fier et m'appelle « cousin »
Chaque fois qu'un mâtin à l'éreinter s'apprête.

Allons donc le trouver! — Notre innocent barbet,
Portant l'os comme on porte une sainte relique,
A l'opulent voisin s'en vient conter le fait.
Et lui décrit, confus, son embarras rustique.

Donne ici, lui dit l'autre — et regarde-moi bien!
Pour un mets si friand, il faut de la méthode;
Voici comme on le mange à la dernière mode...
Et Caro mangea l'os au nez du pauvre chien.

(H. Blanvalet.)

Anecdote

Il y a environ 150 ans qu'un jeune homme, condamné à mort pour vol, allait être pendu à Romont. Il était déjà sous le gibet, lorsqu'une jeune fille se présente, et, suivant l'usage du pays, offre de lui sauver la vie en l'épousant et en payant tous les frais de son procès criminel. Le condamné la regarde un moment, puis, frappant sur l'épaule du bourreau, il lui dit : *Compère, mon ami! allons seulement notre petit train; elle est borgne*, et il monte l'échelle fatale.

Et cependant s'il avait voulu accepter cette fille pour épouse, il aurait eu la vie sauve, car le Coutumier du Pays de Vaud disait : « Si quelques » hommes ou femmes à marier viennent à commettre » crimes, pour lesquels ils soient adjugés à mort; » icelle adjudication nonobstant, s'il vient une fille » ou un fils, selon le sexe de conjonction, qui n'au- » rait été marié, requérir à la justice le condamné » pour l'avoir en mariage, il lui sera délivré sans » prendre mort, et abandonné en libérté et fran- » chise, en restituant à la justice les coustes et » missions supportées, sinon qu'ils soient traîtres à » leurs princes ou seigneurs, hérétiques, etc., etc. »

Un volcan sur la place de la Palud

On lit dans la *Gazette de Lausanne* du 3 août 1832 :

Avant-hier, un phénomène dont on n'a point encore la solution a généralement étonné. Vers midi, sur la place de la Palud et près de la fontaine, on a vu tout à coup sortir du milieu des pavés une flamme qui s'est élevée à demi-pied au-dessus du niveau du sol. Cette apparition a été immédiatement suivie d'une vapeur noire et épaisse, exhalant une odeur de goudron. On a fait enlever les pavés, et même creuser à une profondeur de deux pieds; la terre était dure et compacte. Plusieurs personnes assurent que dans la matinée le même phénomène s'est fait apercevoir à la distance de quelques pieds.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

CASINO-THÉATRE DE LAUSANNE
DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

Dimanche 28 janvier 1872.

LA CITERNE D'ALBY, OU LE MYSTÈRE DE LA GRANGE ROUGE
drame en 3 actes.

LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN
Pièce mêlée de chants en 3 actes.

On commencera à 7 heures.

Les personnes du dehors qui désirent retenir des places à l'avance sont priées de s'adresser (*franco*) à W. Tarin, libraire.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.